

Collectif Territoire Vivant
Exploration sensible Maison de la [Fondation Antenna](#), Grand-Lancy, Genève
13 mars 2024
Retranscription littérale de l'enregistrement audio

Participants : Victoria, Anne-Laure, Anne-Catherine, Sibille, Lorraine, Elias, Frédéric, Youri, Daniel, Michael

Michael : Approchons-nous un peu du centre comme cet ensemble. Je roule avec toi juste comme ça. J'aime ça pour toucher, on peut se rapprocher un peu. Si vous voulez, comme ça, on est un peu plus autour du feu. Prochaine fois, ce sera autour de feu. Ce que je propose, c'est que suite à cette visite de la maison et du jardin, chacun puisse dire son ressenti par rapport à l'endroit, quelles sont les impressions, comment on se sent ici, chacun avec sa sensibilité. Et quand on prend la parole, peut-être se présenter brièvement, dire deux mots sur qui nous sommes, ce qui nous a amené ici aujourd'hui. Si vous êtes d'accord, on se met en route pour ça, notamment pour accueillir les gens qui sont arrivés à des rythmes différents, prendre un petit moment d'introspection, de silence pour se mettre au diapason les uns les autres.

En principe, ce qu'on fait, c'est qu'on se rapproche, mais on peut laisser un peu de distance. Si quelqu'un parle, on écoute. Et quand il a fini, on laisse un temps pour absorber ce qui a été dit, avant que la personne suivante ne parle. Mais on ne débat pas, c'est plutôt une expression de ressenti. Est-ce que ça vous convient ? Si vous avez d'autres idées, on peut en discuter. Je propose un petit moment de silence, d'introspection, de calme, puis ensuite la première personne qui se sentira de parler pourra le faire librement, en essayant de parler de manière claire. Moi, je pourrais après synthétiser tout ça pour vous.

Anne-Catherine : Je vais commencer. Je m'appelle Anne-Catherine, j'enseigne depuis cette année la créativité, le leadership et l'éloquence dans une école de management avec l'intention de proposer ce genre de service à d'autres écoles. Ce que je ressens ici, c'est qu'il y a beaucoup de potentiel, il y a beaucoup d'espaces différents, une sorte de combinaison parfaite de choix, à l'intérieur et à l'extérieur, je perçois des contrastes et en même temps du soin et potentiellement de l'harmonie.

Daniel : Moi, je m'appelle Daniel. Je suis actif sur un projet d'agriculture urbaine et de compostage urbain. Je rebondis sur le mot de Catherine, 'potentiel', c'est aussi ce que je ressens, un fort potentiel de ce lieu en terme de partage et de créativité. Un lieu de rassemblement, de convivialité qui, je pense, devrait exister à Genève, pour exprimer toutes ces idées, ces visions d'un futur meilleur autour de l'écologie et de l'humain.

Elias : Moi, c'est Élias, je suis un des fondateurs de l'association Largescalestudios. On essaie de faire un maximum de recherche dans le domaine du développement urbain. Par rapport à ce lieu, je trouve qu'il y a déjà une belle verticalité, plusieurs étages, plusieurs dimensions, ça donne un potentiel de créer différents niveaux d'espace, pour pouvoir créer différentes activités en même temps. L'énergie est plutôt calme, la cave a été un peu utilisée pour du sport, elle mérite un petit nettoyage. Le reste, un grand potentiel aussi dans la maison avec ce salon avec ses deux niveaux, un côté cuisine, etc. Et un autre niveau plus bas qui donne sur le foyer, c'est aussi un vecteur de communication et de partage.

Youri : Je prends la parole. Moi, je m'appelle Youri, je suis agriculteur du côté de Cartigny, je suis aussi actif dans le programme de compostage avec mon ami Daniel. Depuis de nombreuses années que je cherche à implanter des petites zones de subsistance agricole en zone urbaine. Forcément quand j'arrive dans un endroit comme ça, je le vois un petit peu comme quelque chose que je pourrais ajouter sur ma fantastique liste de projets. J'ai découvert Ideavox grâce à Lionel et je me suis rendu compte que ça existe un endroit comme ça. Ce n'est pas que dans la tête. Ici, je verrais bien une espèce de commun pour faire pour introduire les gens à la subsistance agricole.

Anne-Laure : Je m'appelle Anne-Laure, je suis philosophe. J'enseigne la pensée critique, la relation aux images. Je viens aussi avec ma casquette de l'association Embassy of Foreign Artists qui a un lieu de résidence pour artistes étrangers à Genève. Dans cette maison, j'ai ressenti vraiment un lieu de vie et aussi avec le jardin, un lieu, un lieu d'histoire. Ce qui m'a marqué, c'est que je ne connaissais personne et très vite, on s'est raconté des histoires. On a imaginé des choses sur ce, dans ce paysage. Il y a quelque chose de paisible, de vrai, vraiment de vivant et le potentiel de cette maison, je pense qu'au lieu de vie est important de part ces dispositions, c'est vraiment ces chambres principes à la fois, c'est un lieu de vie commun, mais il y a aussi cette espèce de petits espaces, sa gens avec fois la chambre, la salle de main, il y a quelque chose qui a été pensé pour une famille et pour une famille nombreuse ou pour des gens qui donne à la fois ce côté de perméabilité ou comme il ça, plusieurs étages aussi. C'est plusieurs manières de vivre à la fin collectif, mais avec des espaces qui, pas sur soi, c'était de cette vision aussi de la résidence. Mais ça m'a fait tout de suite penser à ça, un lieu de résidence ou puisse se partager des histoires, mais aussi différentes activités que des bureaux mais des lieux de vie et de partage. Ça rejoint ce que vous avez, ce que vous avez dit à cette la transmission,

Sibille : C'est Sibille. Et du coup, je me dis anthropologue, mais j'ai étudié différentes choses, mais j'aime beaucoup les interactions. Et il y a une image qui me vient de ces lieux, notamment lié à l'eau. Et je ne sais pas pourquoi je vois vraiment une coup bateau vers le petit chalet parce que j'imagine la jonction avec goût de cours d'eau et ce qui fait que cette terrasse, alors je n'ai pas exploré la maison. Donc je pourrais parler que du jardin. Il y a deux choses que je ressens il y a un côté contrasté entre comme tourner le dos, mais disons que là, il y a une ouverture. Tu vois, on voit tout de suite un peu le ciel, la signe des arbres, c'est peut être cette histoire aussi de terrasse et peut être une face nord. Donc on tourne, le dos peut être à quelque chose. On dirait que c'est pour aller voir plus loin. Je sens vraiment, peut être se mettre au calme pour pour penser plus loin, quelque chose qui est lié à se ressourcer. Et puis du coup, j'aime beaucoup cette petite barrière de bois toutes légère au bord de l'eau. Et ça évoque vraiment un bateau, une croisière partir au large, quoi? Il y a vraiment avec le cours qui défile, mais être trop calme peut être prendre de la hauteur pour mieux observer ce qui se déroule, ce qui coule devant nous.

Victoria : Je sens un apaisement sur tout le terrain dans la maison. Je sens de la bienveillance et je me sens le bienvenu. Comme si la maison n'est pas triste qu'une famille est partie parce que la famille, j'ai aucune idée de ce qui s'est passé, mais j'ai l'impression que la famille est bien partie. Ce n'était pas une divorce ou une mort ou quelque chose comme que ça, la maison est prête pour une nouvelle aventure accueillante. Et puis en descendant vers les table là, c'était rempli de créativité. En fait, un coin absolument extraordinaire pour du brainstorming, par exemple, ou des discussions cœur à cœur, par contre, en descendant jusqu'au terrain de pétanque, j'ai eu un baisse d'énergie. C'est peut être juste parce qu'il y a du carré autour et que j'ai pas aimé l'énergie de ce bois ou une humidité. Ça a du potentiel ça, c'est clair dans cette maison, en passant par les légumes, avec plein de jeunes qui apprennent ou qui expérimentent. Et puis plus loin la plage cachée, elle est pleine, elle est très belle. Et après, il y a ces structures mystérieux qui peuvent être un poulailler. Une très belle expérience, une très belle découverte. Et je suis bien content d'être et j'ai fini.

Sandra : Alors Sandra, je suis géographe. Une de mes activités, c'est les harmonisations des lieux de vie. Je suis arrivé plus tard. Donc je vais vous faire part de mes perceptions quand même sur le chemin, je suis arrivé par le bord, le sentier au bord de l'eau. Et là, j'ai vraiment senti une transition, en fait, vraiment, je me senti mais happé par cette nature, toute l'énergie qui change qui qui redescend, qui se resserre et un bien être instantané à partir de l'entrée sur ce petit chemin et toute cette approche vers la maison dans cette, cette atmosphère, cette ambiance là qui pour moi était vraiment une transition entre là où j'étais avant en terme d'énergie, de mode, etc. Et d'arrivée dans quelque chose dans une connexion, la nature, mais à moi même en fait, et l'ouverture de la porte de la maison, c'est pour moi, je ne m'attendais pas du tout, ça fait wow. Et en fait, il y avait immédiatement une sensation d'ouverture comme un quelque chose qui monte comme un esprit ou un esprit qui descend. Je ne sais pas vraiment cette verticalité et un vide à la fois, comme si il y avait une attente de la part du lieu d'être, d'être inspiré, d'être habité. Et j'ai senti vraiment une énergie accueillant aussi juste de traverser, puis venir ici, ça ressenti, on a déjà super contente d'être avec vous tous et ici, c'est une chose. Et voilà, en fait, comme si le lieu vient venir accueillir. Voilà Je sais que le lieu est en train de nous accueillir. Et là, j'ai ressenti à la fois dans ma appel et puis de quelque chose dans l'espèce de bois, en fait de prises entre entre le bruit de cette circulation là. Et puis le son, on va dire le son de cette circulation sans autre jugement. Et puis le son des oiseaux qui qui, de ce côté là comme s'il y avait deux côtés, deux ambiances deux atmosphères de choses. Voilà, je suis un peu là. Et, et ce lieu là, je remonte un peu dans l'imaginaire après, mais j'ai aussi cette perception au niveau de l'accessibilité du lieu par ce chemin, comme si c'était un endroit qui pouvait aussi nous aider à changer notre mobilité aussi à adopter d'autres modes de transport de fonctionnement de déplacement. Et puis, comme si c'était un de ces lieux qui permet en fait de s'arrêter de se reconnecter, peut être un lieu qui donne envie de faire un petit crochet, un petit détour sur le chemin du travail chez soi du coup qui va rentrer dans une chaîne de mobilité qui va faire qu'on va peut être choisir un mode différent, essayer transport que vélo, j'en sais rien, mais comme si ce lieu avait ce potentiel aussi de nous faire rentrer dans un autre mode de fonctionnement beaucoup plus adapté. Voilà, ce nom société a besoin aujourd'hui. Et j'en ai terminé.

Philippe : Je vais rebondir sur les les potentiels. Pourquoi les potentiels à ces oiseaux qui sont là, qui bordent ou qui les oreilles? Tous les bois, les petits oiseaux chantent et la maison, je la sens vraiment comme un nid qui a été comme dans l'esprit de ce qu'on disait qui n'a pas été un traité qui n'a pas été en plus déserté, mais qui, plutôt comme une chaumière, qui, à notre échelle du coup, simplement un joyeux habitant, je pense. C'est un bon endroit pour la nature à endroit pour se poser. Et on n'a pas toujours effectivement cette sensation au nord d'avoir effectivement une sorte de dégagement. Une connexion avec l'Aire. Je pense que en terme de curiosité et même de l'esprit que je pense, c'est quand un d'esprit porte d'esprit, pense, c'est un bon endroit pour la poésie. C'est un bon endroit pour la philosophie. C'est un bon endroit faire ça avec des bottes quand même être forcément monter beaucoup plus haut, c'est bon, déjà pas mal, mais le lieu est vraiment remarquable, très bel endroit. Je pense qu'en tout cas, je vois qu'il y a des y, des bons indiens qui sont posés par l'âge. Je pense que le coin déjà bien habité, ça c'est aussi important de ne pas partir de zéro déjà la maison et pas un bon taux laboratoire. Je ne suis pas aller dans la carte, je suis pas les voir. Et on sent que effectivement que la famille a bien vécu après tu nous parleras de l'historique de savoir depuis combien de temps, effectivement, la fondation est arrivée, mais en tout cas, il, il y a vraiment que de la bonne volonté. Je pour avoir intention après dans cette logique agricole, puisque je ne me suis pas présenté, mais j'essaye d'être de la partie. Je ne vois pas encore vraiment si tu veux dans une sorte de volontarisme dans une approche trop marquée, mais il y a certainement des choses à faire, mais peut être même à l'échelle des oisillons, des petits pas qu'on fasse des grandes manœuvres parce que le lieu il déjà l'imposé les racines de racinaire est très présent parfois. Donc il y a quand même quelque chose de la terre, bien là, pas qu'on fasse trop trop

de grande opération de grande manipulation parce qu'il y a peu d'endroits qui sont posés comme ça. Finalement, c'est vrai qu'on a peut être que du coup le désordre en bas, il est peut être justement fait pour la construire. Quand on quand même pour est allé chercher, je n'avais pas vu qu'il y avait la terre parce qu'on peut posé sur la roche j'irai voir après, mais du coup ça nous tombe plutôt sur l'extérieur sur des du coup sont léger sur créativité, peut être de légère à un moment, s'il y a besoin de faire un tout petit peu d'abri, faudra être minimaliste. Je terminerai finalement c'était ça qui m'a touché à côté de la chaumière, dire dans un ni on n'a pas mal de choses à faire avec ces matériaux justement de l'année avec ce qui, ce qu'on a une disposition et par nature, est éphémère par demande de l'entretien, mais nous amène à être créatif parce qu'on va pas, on ne va pas fonder quoi alors longue vie à la maison et au jardin.

Lorraine : Je aussi envie de suivre de que Sandra a dit par rapport à la mobilité parce que c'est vraiment un lieu sur le petit chemin. J'ai souvent pris le bord de l'Aire et de descendre et après, pour passer par là, ce petit bout depuis là, toujours apprécié, même en poussant un vélo. Et pour moi, c'est un chemin. Et voilà. Ça a toujours été un lieu que justement je faisais cette petite crochet parce que je préfère prendre ces chemins là, voire même marcher en de vélo parce que ça me régénère après les études ou après travail. Quand j'ai vu que c'était ici, ça me fait vraiment plaisir.

Frédéric : D'ailleurs, l'expression qui vient, c'est souvent, j'entends d'ailleurs été sur la bouche des enfants. Et la première impression est la bonne, vu que je viens juste d'arriver, j'ai vécu le première impression. Ça tombe bien et que je me sens un peu enfant, parce que nous, elle nous fait vraiment revivre la naissance. Et donc, en fait, quand on a fait, je crois déjà, il y a le premier pont vu ça, on va passer pour le vide. On est en train de rentrer dans quelque chose, le petit pont en bois là, juste avant. Et puis on arrive là déjà. Des gens charmants a besoin de quelque chose. Oui, on cherche le trois. C'est là. Oui, il y a les vélo. Donc c'est bien là. C'était juste fluide, fluide. Et quand je suis arrivé est on va peut être passer par derrière passé par le coup. J'ai passé juste le coin là, mais je n'ai pas encore tout vu. Rien. La phrase très naïve qui est sortie, c'est oui, c'est là qu'on va vivre. C'est juste une image vibratoire ce n'est pas forcément une réalité ou quoi, mais ça se témoignait de décide. Elle se sent bien. C'est vu qu'on a des vérités, peut être de plus d'espace de quelque chose en accord avec nos rythme. Tout. Je ne sais pas, c'est plus l'enfant qui parle maintenant, celui qui essaye d'analyser pourquoi c'est aussi intéressant cette phrase. Et c'est là qu'on va vivre.

Michael : Michael aussi géographe de formation, le président de la fondation. Et puis ça me touche d'avoir mes amis qui sont là. C'est la première fois en fait que j'invite de bons amis ici parce que ça ne fait pas longtemps qu'on y est, donc ça me fait très plaisir que d'échanger comme ça un peu sur la profondeur de votre ressenti à cet endroit. Pour moi, c'est assez assez magique parce que ça fait longtemps qu'on s'est beaucoup promené avec les enfants le long de l'Aire depuis pratiquement sa source jusqu'à jusque dans la ville. Cette transition de la rivière de la campagne vers la ville, on la connaît bien. Et on a pu la refaire dans l'autre sens. Quand on a fait une balade tous ensemble et connaît passé devant la maison, quand on était encore dans l'attente, on arrivé dessus. Je dis bah, on est à la maison qu'on convoite et on n'avait pas encore pu conclure. Il n'y avait pas mal d'obstacles. Et maintenant, pour certains, c'est dernière fois qu'on a pratiqué une exploration ensemble. Maintenant, on y est. Et c'est quelque chose d'assez fort pour moi, cette connexion avec le cours d'eau, c'est incroyable, c'est une forme de bénédiction d'avoir de pouvoir être sur une terre qui a qui a de l'eau qui court et qui est là. C'est quand même très rare. Et la fondation, elle a dans un de ses axes de travail sur l'eau qui existe depuis 30 ans et c'est un de ces axes de travail de travail fort. Donc, quand on a vu la maison et quand on s'est décidé à l'acheter, j'ai vraiment senti que c'était l'endroit qu'il fallait. Malgré les difficultés qu'il y a eu, on s'est pas laissé abattre parce qu'on s'est dit on a eu un appel de cet endroit. Les gens aussi qui étaient ici ont été intéressés par ce qu'on proposait. Et donc le fait que ça se matérialise de cette manière là aujourd'hui, je trouve que c'est

assez, assez, assez incroyable. Je pense que l'endroit nous nous désirait. La famille a vécu ici, les enfants grandis, ils s'était en couple tout seul dedans à la fin, lui a pris sa retraite et il avait d'autres d'autres choses envie de faire d'autres choses, avoir un endroit plus petit parce qu'il y avait plus vraiment plus de raison pour eux d'être dans un endroit si grand. Donc, la transmission, elle s'est fait de manière assez naturelle. Et je pense que cet endroit là, il est, il est content de pouvoir avoir des des personnes qui vont qui vont travailler avec respect. Quand vous avez tous parlé, je me suis senti tout d'un coup tout tout humble par rapport à une sensibilité partagée, mais aussi par rapport à assez grand, en fait, c'est grand cet endroit. Et puis de pouvoir se dire on va faire, on va, on va cheminer ensemble. J'avais cette vision de dire c'est une maison qui est au bord de l'eau, mais dans les images que tu as proposées, Sibille de dire finalement c'est une nef. C'est un nid qui est au cours de l'eau, qui est sur l'eau et avec en plus une jonction, ça amène cette idée de mouvement et cet endroit il amène aussi un mouvement et un mouvement vers quelque chose qu'on vous avez les uns et les autres évoqués vers quelque chose qu'on souhaite, un avenir souhaitable, un avenir plus souhaitable, la relation entre le dedans et le dehors.

La maison pour moi, elle me semble, elle me semble importante de voir comment est ce qu'on on peut créer. Je pense que cet endroit, il amène une sorte d'intimité quand on passe la barrière de la premièrement de la route et ensuite de la rue, on est, on est tourné vers vers la végétation et vers la rivière. Et il y a une forme d'écrin de qui amène à se sentir ensemble. Je trouve qu'il a, il a vraiment cette qualité de vouloir faire qu'on soit ensemble et ensemble et bien an, créer les pieds dans la terre avec la fondation. Ce qu'on souhaite faire, c'est que ce soit un endroit qui soit un endroit d'accueil. On va travailler directement avec nos voisins un. Vous êtes vraiment tout près. On n'a pas réfléchi encore au cheminement qui nous relie chez vous. Et c'est pas loin, non plus, on n'est pas, on est, on n'est pas non plus. On aurait déjà nos lieux sur lesquels on est les uns les autres. Pouvoir en fait, comment est ce qu'on on se facilite? Comment se facilite ces balades quand on accueille des gens? Moi j'adorerais, par exemple, si on a des gens qui viennent ici en visite, on leur dire je vais vous amener mais pas en voiture ou pas en pas, pas toi de manière douce, pour vous amener dans les lieux qui nous sont chers et avec lesquels on collabore ou avec lesquels on est en synergie sur les choses qu'on fait.

Sandra : La mobilité il y a plein de de petits endroits à découvrir, descend à de faire des parcours comme ça ou on ne passe pas dans les des route et tout ça interstices les petits chemin, les choses à découvrir qui nous amènent dans ces différents lieux, puis avoir des parcours plutôt d'observation ou de promenade.

Puis au niveau tu parle médecine, médecine douce. Je, je verrais bien des petits ateliers, des moments dans ce domaine, en tout cas par rapport à ma pratique. Ce serait génial de donner ici un atelier symbole. Et puis puis voilà pour qui qui souhaiterait qui souhaiterait rencontrer cette pratique et, et puis, et puis se mettre à ce que c de se connecter à l'invisible comme ça, de rencontrer ses sensations. Et puis et puis d'avoir comment cette dimension nous nous parle nous informe aussi et comment on peut soigner avec ça.

Michael : Je pense, c'est ce, c'est ce qui manque dans beaucoup d'endroits, c'est justement avoir avoir toutes ces multiples dimensions qui nous touchent tous, la dimension, lien plus avec la terre, la plantation, avec tout le respect qu'on doit avoir pour tout ce qui est déjà existant. Et je pense, c'est important les parce que on vient pour, on pourrait faire ceci, cela gentiment avec demande la permission, probablement en pratique, en l'endroit de savoir qu'est ce qui est approprié ou et de quelle manière la dimension du soin qu'on évoquait aussi tout à l'heure avec avec Daniel est là la dimension artistique ou la dimension culturelle, on peut aussi au delà des expertises qu'on a les uns les autres. On a la chance aussi d'avoir autour de nous des résoudre à lesquels il y a vraiment de la créativité qui est qui est là, qui pour moi, dans mes projets, j'essaie d'avoir de plus en plus tous les différents aspects, la dimension artistique. Je suis tellement content qu'on travaille qu'on va être

amené à travailler plus ensemble parce que c'est celle qui me fait encore un peu défaut et qui fait souvent défaut. Mais même si on ne peut pas la couper des autres, il y a de l'art dans tout. Mais ce n'est pas pour dire qu'il faut scinder des disciplines, dissocier, mais quand même dans des personnes qui ont choisi de faire leurs occupation majeure, la dimension artistique, ça amène quelque chose, un vrai plus. J'adorais ans les prochaines résidences qui se font, qu'on puisse aussi accueillir les gens, puis puis avoir un moment ici, des discussions d'échanges ou même de pratique, il y aura des choses à développer ensemble qu'on peut imaginer.

Sandra : En tout cas, une envie que j'ai c'est, c'est de mener une exploration dans les petites rues nouvellement piétonnes. Près de Rive sont les rues du prince du port de la tour maîtresse qui ont été complètement transformées depuis l'été dernier à donc avant on les voyait, même pas, on remarquait à peine les façades, des immeubles, etc. Et puis elles ont été partiellement piéton. C'est une démarche, une démarche en plusieurs temps pour l'instant, si c'est un essai, une mise à l'aiselle, la procédure et en cours et en fait ces rues, en tout cas, elle m'appelle depuis depuis longtemps. Et depuis que tout un coup, j'ai constaté ce changement d'ambiance de pratique. C'est une atmosphère toute différente, en fait, vraiment, je trouve ça impressionnant, tout, tout cas, ça m'a beaucoup touché. Je me suis vraiment promené là dedans. Je sent qu'il y a plein, potentiellement plein de choses à en ressortir. Et en fait, il y a un projet d'aménagement qui doit émerger à terme au terme de cette procédure. Ce n'est pas pour tout de suite, mais c'est en cours et je suis convaincu qu'on a vraiment quelque chose à apporter à ce projet, une dimension injectée dedans. Voilà. Donc j'avais envie de proposer ceci.

Anne-Catherine : Et alors la proposition qui émerge, c'est d'animer un ou des ateliers d'écriture autour de l'éloge au vivant de l'éloge à l'eau ou à d'autres dimensions que soutiennent Antenna pour les grand plaisir suite pour honorer, lire.

Sibille : Et nous on fait un marché de plantons à la Jonction le 11 et 12 mai avec une table ronde sur la souveraineté alimentaire. Du coup, ça serait chouette de vous avoir, si vous voulez dire un mot et tout ça a parlé des initiatives des jardins. Et puis si vous voulez des planons pour cultiver là, c'est du pro specia rara. Il y aura pas mal de temps de bien être aussi si vous voulez exposer votre pratique ou quoi c'est possible. Et là on embraie sur une série de marchés un peu mensuels avec différentes thématiques autour d'une radio aussi, ou on peut porter un peu la voix de tout à chacun. Et puis faire mieux, connaître ce lieu, quoi faire un fort potentiel à la Jonction aussi de grands cours d'eau sur la proue du bateau.

Michael: Et puis ici on va, on vient de commander tout le matériel pour pouvoir pour organiser un studio podcast, notamment parce que les jeunes sont à fond sur ce truc là. Donc, à partir de bientôt, on aura ici un endroit dans lequel on peut faire les on faire des podcasts, des interviews, mais avec le matos professionnel, par exemple, une soirée comme celle là, jamais je vous laisserai échapper sans que les uns les autres, on les jeunes vous attendent. On va vous cuisiner un peu sur des choses qui nous intéressent en commun et puis qu'on propulse ça aussi. Faire l'écriture.

Lorraine : Ça me fait faisait sourire parce que j'enseigne là, j'ai repris des classes. Et en allemand, il y a un des thème c dire, je voulais leur faire faire des podcasts en avant. Il y a juste le petit clin d'œil qui fait sourire. Et je me souviens que mon père parlait d'une de ses femmes, d' qui les avait invités un soir à faire un repas ensemble et en parlant allemand des besoin, tous la place avait en super les cette soirée là.

Michael : Et Ideavox a déjà son studio podcast opérationnel à côté de l'école allemande. Et l'école allemande s'intéresse. Il a déjà eu plusieurs échanges avec les cours de musique en bas, super

sympa, combiné en disant pourquoi se fait pas un truc conjoint? École allemande c'est des profs super cool. Là bas autour de podcast. Dans un lieu intermédiaire.

Philippe : A beaucoup de captations à faire ici sur le lieu compris, compris ces systèmes de captation. Tu sais qu'ils se font autour des plantes. Tu peux enregistrer la musique des plantes et a des trucs en domaine source qui sont magnifiques.

Youri : En terme, ma culture, on dit souvent une année d'observation

Michael : Lionel a le monstre drive, tu sais, je pense qu'il y a des choses ou qu'on peut faire qui ne sont pas trop interventionnistes, notamment à la mise en route de la pé et tout ça. Et pour des choses peut être plus significatives. Je trouve que c'est très juste pour vos retour de dire laissons-nous vivre dans le lieu pour savoir comment faire, pas tout de suite d'y aller comme des burins.

Philippe : Et il faudra un petit peu revoir le coin de la pétanque. Je pense à le coup d'enlever cette mémoire. Encore, tu sais, du cyanure, ce vieux bois injecté. C'est pas terrible. Tu vois là ou on a rangé les bâches? Oui, je pense qu'on peut vraiment nettoyer ça.

Michael : Merci à vous tous. Merci